



SPORT ET ÉTUDES 2020
ENQUÊTE MENÉE AUPRÈS DES ÉTUDIANT·E·S DE
L'UNIVERSITÉ DE NEUCHÂTEL

JANVIER 2021

unine
UNIVERSITÉ DE
NEUCHÂTEL

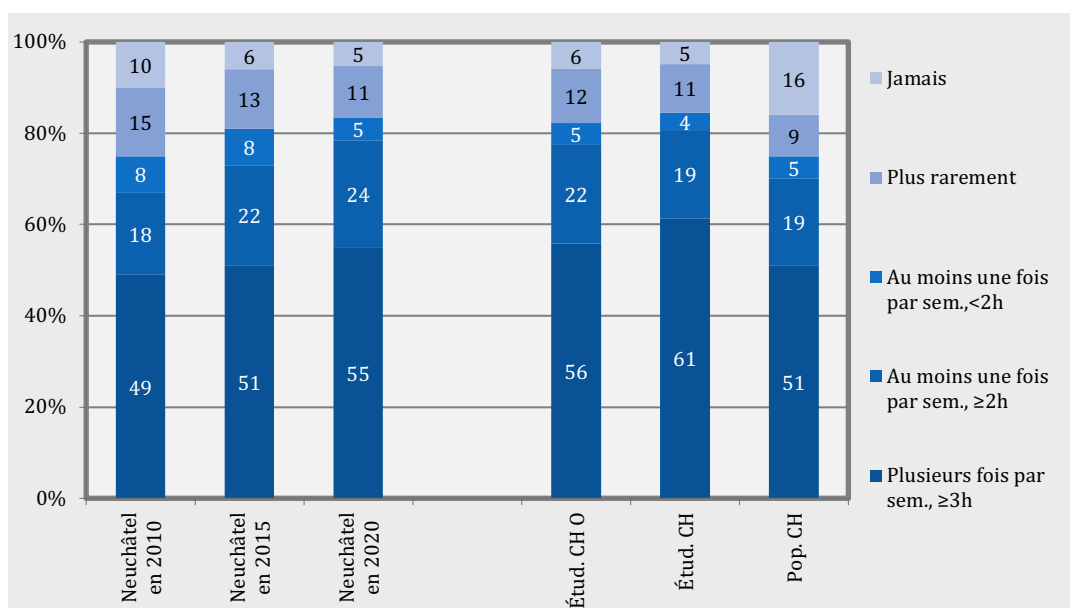
Introduction

La Conférence des Directeur·rice·s du Sport Universitaire Suisse (CDSU) vient de clore la cinquième édition de son enquête sur le sport universitaire suisse. 18'211 étudiant·e·s, issu·e·s de vingt-deux établissements du degré tertiaire, y ont contribué au printemps 2020. Après avoir été invité·e·s à participer à cette étude, 761 Neuchâtelois·e·s ont gentiment accepté de répondre aux questions soumises. Ces pages décrivent leur pratique sportive. Elles notent toute l'importance du Service des Sports de l'Université de Neuchâtel, en soulignant les évolutions, et en révèlent les améliorations possibles. Les données présentées ici sont issues du rapport intitulé « Sport et études 2020. Enquête auprès des étudiant·e·s sur le sport universitaire suisse », réalisé par Lamprecht & Stamm Sozialforschung und Beratung AG et publié à la fin de l'année 2020. Les analyses comparées détaillées, ainsi que celles qui concernent les autres institutions académiques, sont documentées dans l'étude rédigée par la société susmentionnée.

La pratique sportive des étudiant·e·s neuchâtelois·e·s

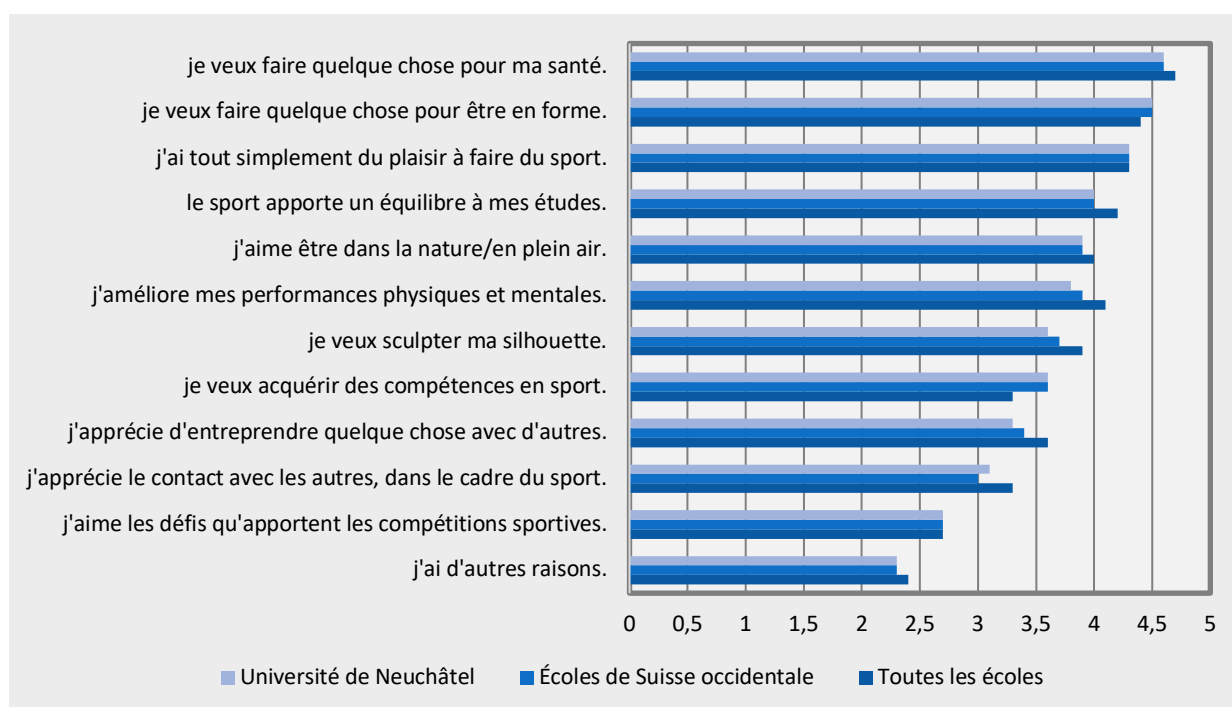
Les étudiant·e·s de l'Université de Neuchâtel sont extrêmement sportif·ve·s. Elles et ils sont bien plus actif·ve·s que la moyenne suisse et que leurs contemporain·e·s non immatriculé·e·s dans une institution académique. Ainsi, 55% des interviewé·e·s neuchâtelois·e·s s'entraînent plusieurs fois par semaine, pour un total d'au moins trois heures hebdomadaires, ce qui en fait aujourd'hui un groupe bien plus dynamique qu'il y a cinq ans. Seuls 16% des étudiant·e·s ne font que rarement ou jamais de sport. Quant à la part de personnes réellement inactives, elle ne représente que 5% des effectifs, ce qui reste largement inférieur au taux recensé dans la population suisse. Par ailleurs, nous observons qu'au cours des dix dernières années, l'activité physique à l'Université de Neuchâtel a considérablement augmenté. La proportion des interviewé·e·s qui s'adonnent aujourd'hui à une activité sportive hebdomadaire répétée – soit qui s'entraînent au moins trois heures par semaine – a gagné 6% depuis 2010.

F. 1 : Fréquence de l'activité sportive des étudiant·e·s de l'Université de Neuchâtel, en %



Lorsque nous demandons aux étudiant·e·s neuchâtelois·e·s ce qui les incite à faire du sport, elles et ils répondent se préoccuper de leur santé et de leur forme physique, bien avant d'évoquer leur silhouette. Elles et ils louent l'équilibre que le sport apporte à leurs études, et le plaisir ressenti durant l'activité physique. Le contact avec la nature est aussi apprécié et constitue un bénéfice plus important pour les participant·e·s que la dimension sociale, la convivialité ou la performance sportive. Cette dernière séduit d'ailleurs davantage les hommes que les femmes, moins versées dans la compétition et plus soucieuses de leur apparence physique.

F. 2: Motivations des participant·e·s neuchâtelois·e·s (« Je fais du sport, parce que... »), moyenne arithmétique basée sur une échelle de 1 (n'importe pas) à 5 (très important)



Il semble que la durée des études n'influence aucunement les motivations sportives des étudiant·e·s. Nous ne constatons pas non plus de différences majeures entre leur degré de formation, si ce n'est que les doctorant·e·s dévaluent davantage la compétition sportive. Il semble que le critère qui ait le plus d'influence sur les motivations évoquées soit la fréquence de l'activité physique. Ainsi, les étudiant·e·s qui s'entraînent plusieurs fois par semaine, et pour un total d'au moins trois heures hebdomadaires, souscrivent uniformément aux critères présélectionnés. Le plus souvent, elles et ils estiment la réussite sportive et les défis qui se présentent lors des compétitions plus que les autres participant·e·s, et insistent sur le plaisir que leur fournit l'activité physique.

Bien que la majorité des étudiant·e·s, toutes institutions confondues, soient déjà très actif·ve·s, 80% de celles et ceux qui s'adonnent au sport souhaiteraient en faire davantage, et les femmes plus que les hommes. Ce résultat constitue sans aucun doute un potentiel que le sport universitaire pourrait exploiter, au même titre que le nombre d'étudiant·e·s inactif·ve·s et à (re)motiver.

Nous recensons en effet 5% d'étudiant·e·s inactif·ve·s à Neuchâtel. Ces dernier·ère·s ne participent pas au sport universitaire parce qu'elles et ils manquent de temps ou d'énergie et

souffrent de la charge de travail liée à leurs études. Elles et ils renoncent par défaut d'envie, ou privilégient d'autres intérêts. Certain·e·s évoquent des heures d'ouverture incompatibles avec leur emploi du temps. Enfin, une personne inactive sur cinq craint d'être ridiculisée dans sa pratique sportive, souci qui s'est considérablement développé au cours des cinq dernières années. Nous notons néanmoins que plus de trois quarts des inactif·ve·s désirent renouer avec l'exercice physique. Elles et ils se déclarent intéressé·e·s par de nombreuses disciplines, dont la danse, la natation, les sports de combat, le yoga, le fitness et la musculation, la randonnée ou encore la course à pied. Ces étudiant·e·s évoquent l'importance d'une offre adaptée et de proximité. Aussi, bien que le sport universitaire neuchâtelois s'attache à fournir des activités proches des lieux d'études, la fréquence de cet argument chez les participant·e·s laisse penser que ce point pourrait encore être amélioré. Les interviewé·e·s souhaiteraient également appartenir à un groupe qui leur convienne et être soutenu·e·s par un·e ami·e. Nous remarquons qu'au cours des dix dernières années, ce dernier critère est devenu plus important pour les étudiant·e·s inactif·ve·s. Les préférences en fonction du genre sont également mieux dessinées. Les femmes adhèrent plus facilement que les hommes aux différentes propositions qui leur ont été faites : presque la moitié d'entre elles pourraient imaginer pratiquer une activité physique si une offre adéquate existait à proximité, alors que ce pourcentage revient à un tiers chez les étudiants.

Participation au sport universitaire à Neuchâtel

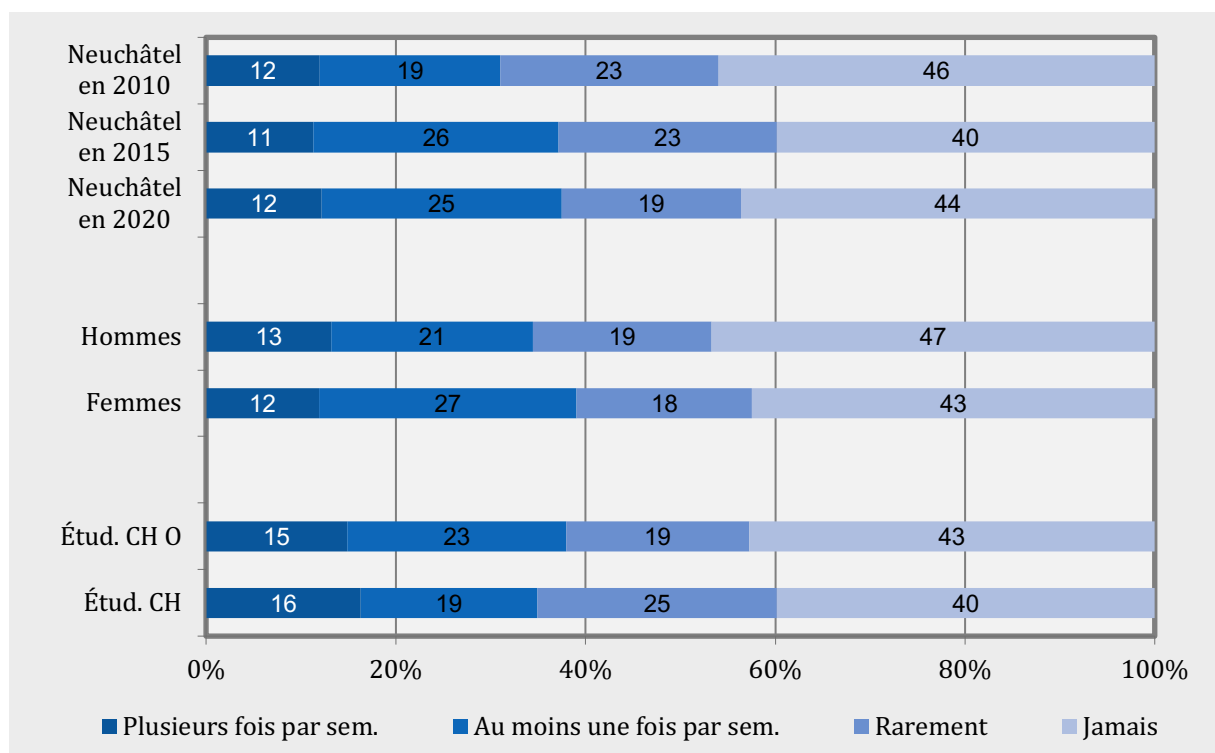
Après la récolte des informations sur l'activité physique des étudiant·e·s neuchâtelois·e·s, il leur a été demandé si elles et ils connaissaient le Service des Sports de leur Université et son programme. Comparativement aux autres établissements du panel sélectionné par Lamprecht & Stamm, l'OSU neuchâteloise est remarquablement célèbre auprès de sa population académique : 98% des interviewé·e·s la connaissent et 95% sont au fait des activités qu'elle propose.

F. 3 : Connaissance du Service des Sports et participation au programme proposé, en %

	Connaissance de l'OSU			Connaissance de l'offre proposée			Participation au sport universitaire		
	2020	2015	2010	2020	2015	2010	2020	2015	2010
Neuchâtel	98	97	94	95	96	94	66	71	65
Hommes	98	98	93	94	96	92	65	66	63
Femmes	98	97	95	95	96	96	67	73	65
Étud. CH O	94	94	92	90	90	89	65	67	63
Étud. CH	93	95	94	91	92	91	67	66	65

De fait, 66% des étudiant·e·s neuchâtelois·e·s ont profité de l’offre proposée par le SUN – les femmes d’ailleurs un peu plus que hommes (67% contre 65%). Les données relevées sur les douze derniers mois retiennent tout particulièrement notre attention (cf. figure 4). Elles nous semblent en effet plus révélatrices que celles dues à une participation « ponctuelle » au sport universitaire. 37 % des interviewé·e·s se sont investi·e·s au moins une fois par semaine dans les activités sportives proposées, durant cette période. Nous notons que les étudiantes (39%) s’y ébattent davantage que leurs camarades masculins (34%). Par rapport à 2015, nous enregistrons une légère progression du nombre d’étudiant·e·s s’étant dépensé·e·s plusieurs fois par semaine, dans le cadre du SUN (+1%).

F. 4 : Fréquence à laquelle les étudiant·e·s ont participé au sport universitaire au cours des douze derniers mois, selon le genre et l’année, en % de l’ensemble des étudiant·e·s

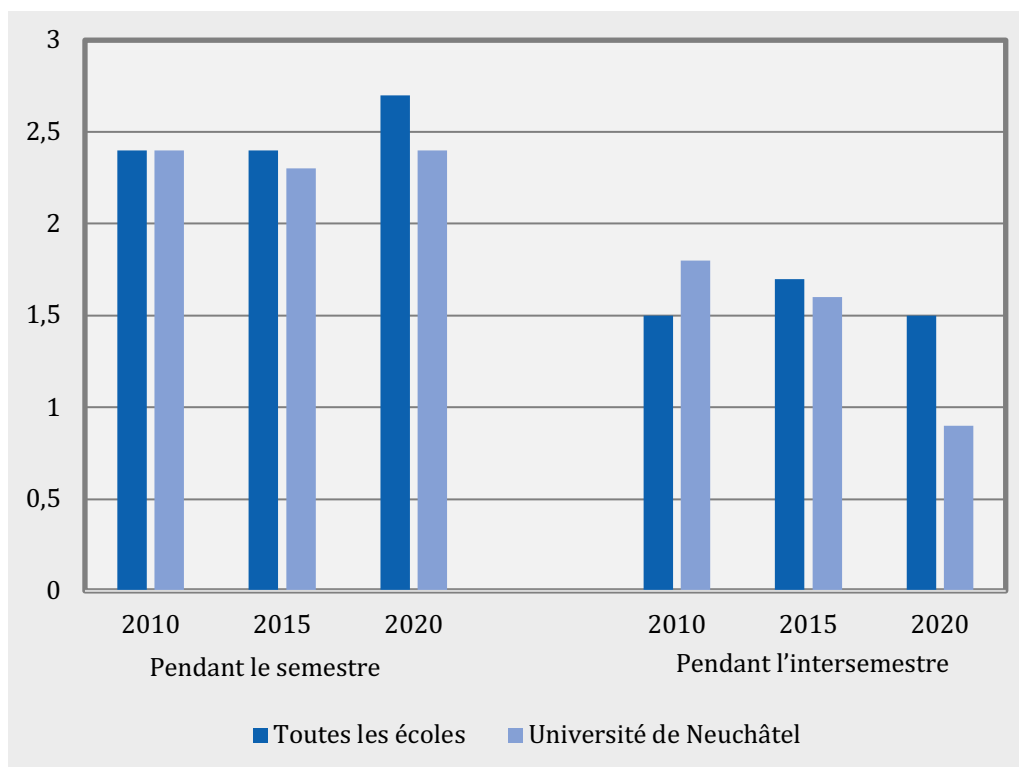


Penchons-nous maintenant sur les différences constatées par rapport au niveau de formation et à l’avancement des études des participant·e·s. Commençons par les étudiant·e·s de bachelor, parmi lequel·le·s la proportion d’interviewé·e·s n’ayant essayé aucune activité du programme soumis, au cours des douze derniers mois, est plus élevée que dans les filières de master et de doctorat, dont les inscrit·e·s se montrent beaucoup plus actif·ve·s. Cette observation va de pair avec la durée du cursus : la part d’interviewé·e·s n’ayant jamais profité du sport universitaire est inversement proportionnelle à l’avancement des études. Toutefois, au-delà de douze semestres d’études, le nombre d’absent·e·s progresse à nouveau.

Comme l’illustre la figure 5, les interviewé·e·s neuchâtelois·e·s consacrent en moyenne 2,4 heures par semaine au sport universitaire pendant le semestre, et 0,9 heure pendant l’intersemestre. Elles et ils sont donc un peu moins nombreux·ses que le reste des étudiant·e·s suisses à profiter des infrastructures à disposition. Or, si l’on ne compare leur participation qu’à celle de leurs

collègues de Suisse occidentale, celle-ci est tout à fait dans la moyenne (0,9 pour l'intersemestre et 2,6 pour le semestre).

F. 5 : Moyenne des heures dédiées chaque semaine au sport universitaire, durant le semestre et l'intersemestre, par rapport à la moyenne arithmétique des étudiant·e·s ayant participé aux activités proposées au moins une fois par semaine au cours des douze derniers mois



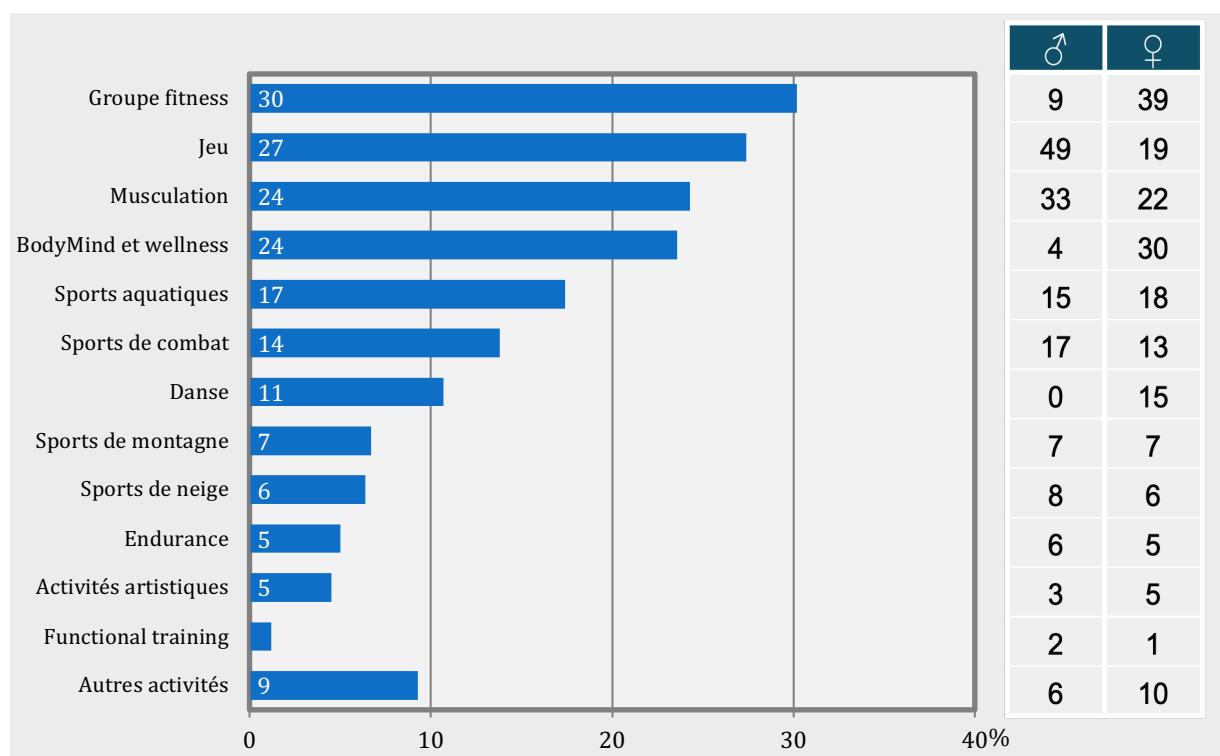
Quel que soit le calendrier académique, les participants profitent davantage de l'offre que leurs collègues féminines, bien que leur présence reste moins régulière. Nous remarquons également que le temps consacré au sport universitaire varie en fonction du niveau de formation, de la durée des études et de l'activité physique générale. Ainsi, durant l'intersemestre, les doctorant·e·s s'avèrent plus actif·ve·s que les autres interviewé·e·s. Le reste de l'année, cette différence n'est cependant pas apparente.

À noter que les étudiant·e·s les plus actif·ve·s – c'est-à-dire celles et ceux qui font de l'exercice plusieurs fois par semaine, pour un total d'au moins trois heures hebdomadaires – consacrent davantage de leur temps au sport universitaire que leurs collègues moins sportif·ve·s. Cette observation, aussi logique qu'évidente, vaut pour l'année académique complète. Dernier point enfin, le fait que les participant·e·s étudient dans le lieu qui les a vu·e·s grandir n'a aucune influence significative sur leur activité, dans le cadre qui nous concerne.

Venons-en aux disciplines qui occupent les étudiant·e·s (cf. figure 6). Sur le podium neuchâtelois figurent le « groupe fitness » (qui comprend différents exercices de condition physique), le jeu et la musculation. Les participant·e·s possèdent également un vif intérêt pour le BodyMind et le wellness, ainsi que pour les sports aquatiques et de combat. Nous ne constatons pas de changement majeur au cours des cinq dernières années, si ce n'est que, comparativement aux autres établissements, les sports nautiques remportent un franc succès à l'Université de

Neuchâtel. Les femmes sont clairement majoritaires dans les offres du groupe fitness, de wellness, ainsi que de danse, alors que les hommes sont plus nombreux à participer aux jeux et préfèrent la musculation et le cardio-training.

F. 6 : Taux de participation aux différentes activités, selon le genre, en % de tou-te-s les étudiant-e-s qui ont participé au SUN au cours des douze derniers mois



Importance du sport universitaire

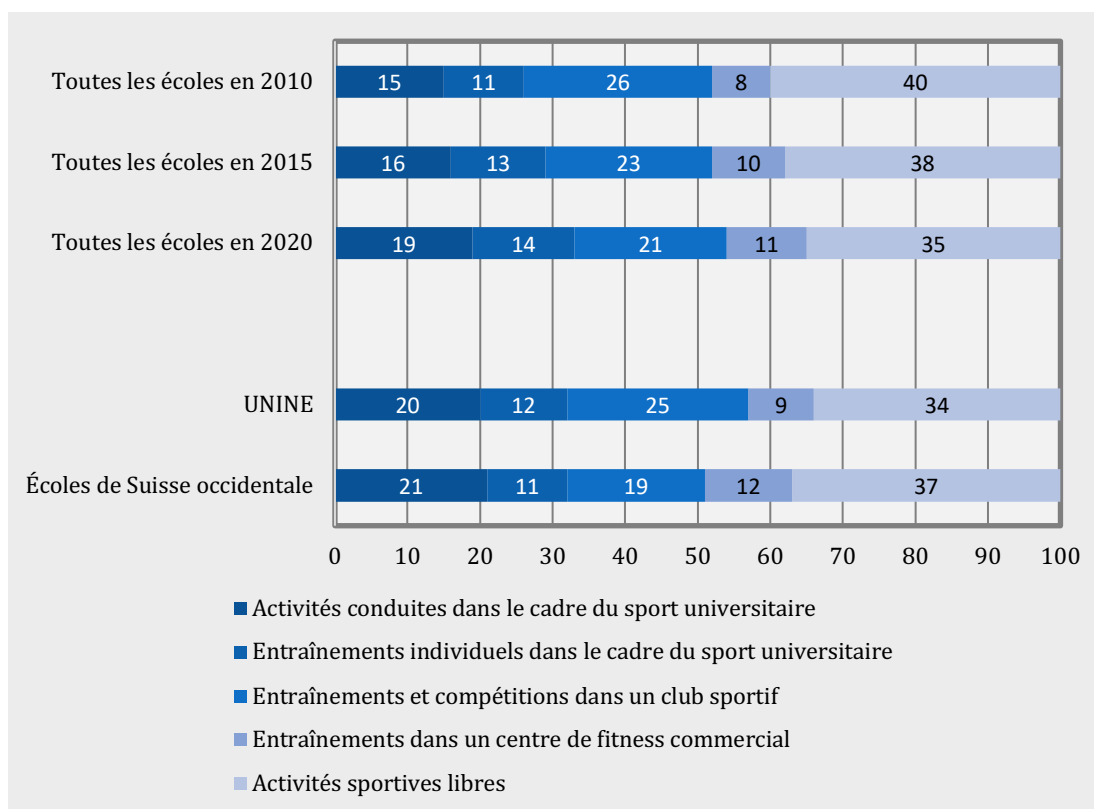
Il est aisé de constater à quel point les résultats présentés dans la section précédente mettent en valeur le SUN. Sur la base de ces chiffres remarquables, cette section examine l'importance du cadre universitaire par rapport à d'autres contextes sportifs. L'activité physique pratiquée dans les écoles est calculée à partir du nombre d'heures effectuées, au total, par les interviewé-e-s.

Comme l'illustre la figure 7, presque un tiers du temps que les étudiant-e-s consacrent au sport est dédié à des activités dirigées dans le cadre universitaire. Le second tiers dépend, lui, de pratiques libres. Quant aux 34% restants, il s'agit pour 25% d'heures effectuées en clubs et pour 9% de temps passé en centres de fitness commerciaux. Cette répartition est largement significative et montre à quel point le sport universitaire s'est développé au cours des dernières années : l'offre des pratiques dirigées comme des entraînements individuels s'est largement dilatée.

Les analyses de Lamprecht & Stamm démontrent que les étudiant-e-s de bachelor consacrent légèrement moins d'heures au sport universitaire que leurs collègues inscrit-e-s dans les filières de master ou de doctorat. De fait, nous observons que le temps dévolu au contexte qui nous occupe

augmente généralement avec la durée du cursus, alors que, proportionnellement, le sport pratiqué en club perd de son importance.

F. 7 : Cadres des activités sportives, selon l'année, en % de toutes les heures consacrées au sport par les étudiant·e·s



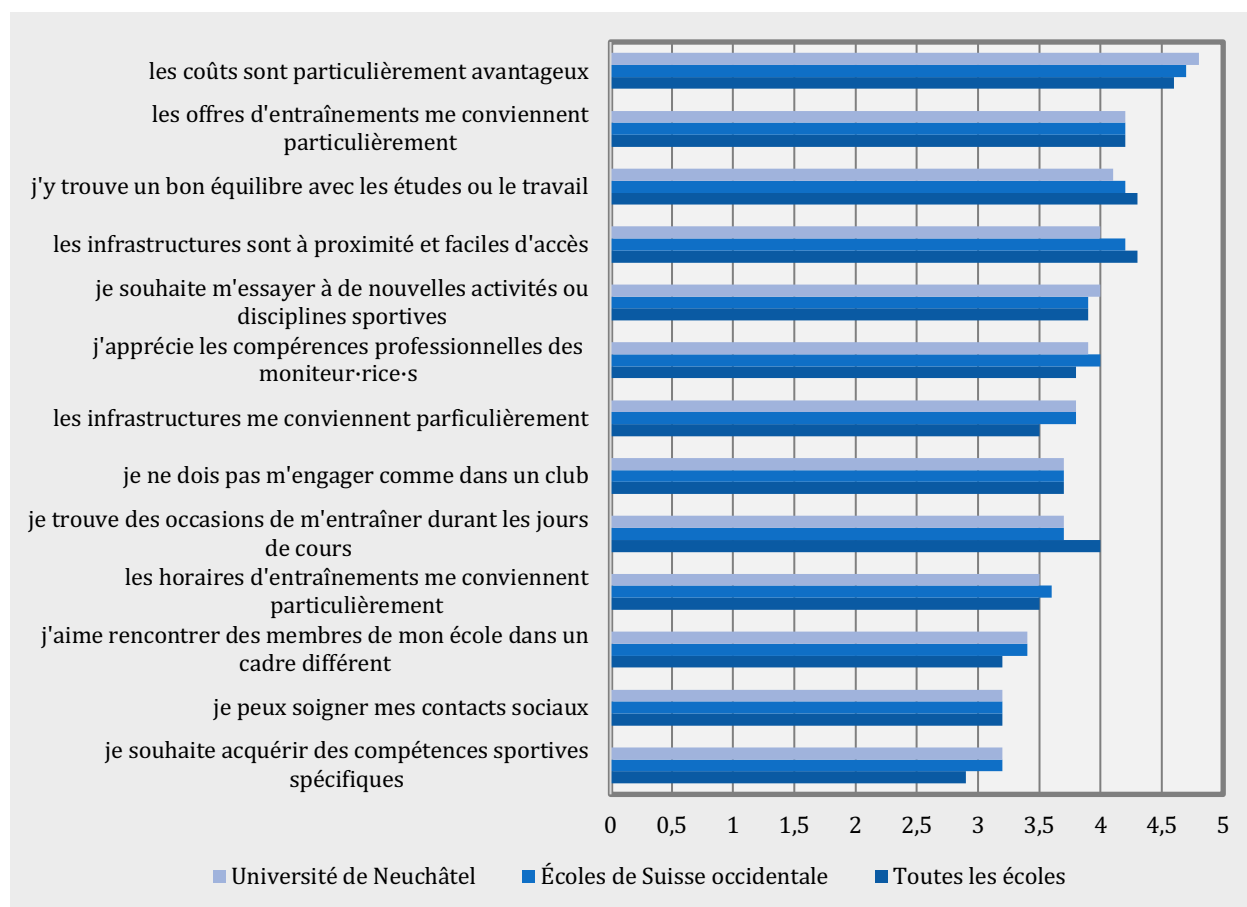
Lorsque nous considérons la répartition de l'activité physique dans les divers cadres sportifs, nous constatons très vite que celle-ci n'a que peu d'impact sur le nombre d'heures allouées au sport universitaire. En effet, car même les grand·e·s sportif·ve·s n'inscrivent qu'une part de leurs pratiques dans ce contexte. De fait, comparativement, ce temps reste moins important que celui que d'autres participant·e·s y investissent – notamment celles et ceux qui ne font de l'exercice qu'une fois par semaine. En d'autres termes : les interviewé·e·s les plus actif·ve·s se saisissent plus rarement de l'offre encadrée par l'OSU, car elles et ils se consacrent aux clubs. En revanche, nous relevons que le sport universitaire plaît beaucoup aux étudiant·e·s qui font moins de trois heures de sport par semaine.

Si nous nous penchons maintenant sur les différences genrées, nous constatons que les interviewé·e·s consacrent tou·te·s une part égale de leurs heures au contexte universitaire. Cet équilibre s'explique : car même si les femmes y participent plus souvent, elles y passent moins de temps que hommes. La différence majeure ne réside donc pas dans le temps dévolu aux activités mais dans le choix de celles-ci. De fait, les étudiantes optent pour des pratiques conduites, alors que leurs collègues masculins préfèrent les entraînements individuels, et privilégient la musculation et le cardio-training.

Arguments en (dé)faveur du sport universitaire

Le sport universitaire est très prisé des étudiant·e·s, qui le connaissent généralement bien. Nous avons recensé les raisons qui poussent les interviewé·e·s à participer au programme proposé par le Service des Sports de l'Université de Neuchâtel dans la figure 8. Aussi, nous remarquons que la grande majorité des participant·e·s évoquent l'avantage financier que le sport universitaire représente, l'adéquation des offres qu'il propose ou encore l'équilibre qu'il apporte à leurs études. En 2020, plus de trois quarts des participant·e·s des institutions académiques suisses apprécient toujours la diversité des possibilités d'entraînements et que celles-ci leur soient offertes dans leur quotidien d'étudiant·e·s. Plus de 60% des personnes sondées évoquent leur désir de s'essayer à de nouvelles disciplines sportives. Elles s'avouent reconnaissantes de ne pas avoir à s'engager dans le sport universitaire de la même manière que dans un club, et ce tout en profitant du professionnalisme des coaches qui les accompagnent dans les activités. Enfin, un petit nombre de participant·e·s notent aussi l'importance des relations sociales et l'acquisition de compétences spécifiques à une discipline.

F.8 : Arguments en faveur de la participation au sport universitaire (« Je participe au SUN, parce que... »), moyenne arithmétique basée sur une échelle allant de 1 (tout à fait faux) à 5 (tout à fait vrai)



Si nous comparons les résultats obtenus cette année à ceux des enquêtes précédentes, nous constatons que les arguments en faveur du sport universitaire reçoivent toujours les mêmes évaluations ou sont un peu mieux estimés. Bien plus qu'auparavant – et on peut remonter

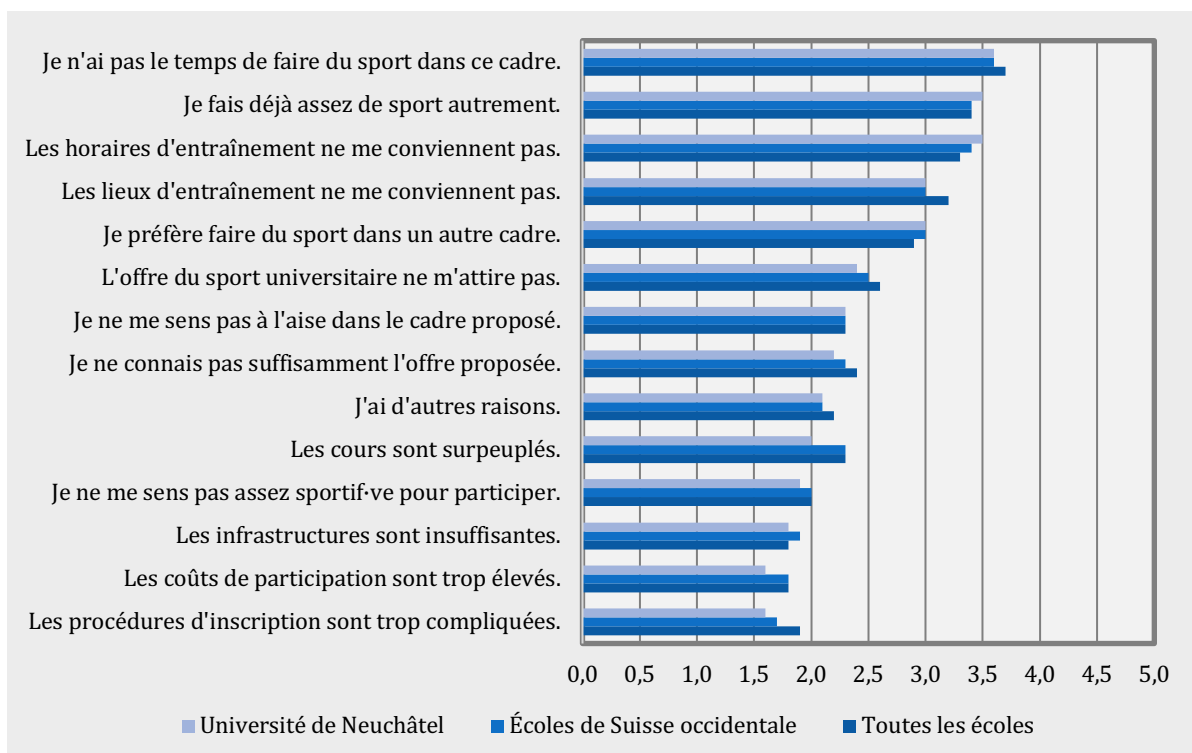
jusqu'en 2000 –, les participant·e·s justifient leur engagement dans le sport universitaire en décrivant des conditions d'entraînement particulièrement adaptées. Elles et ils soulignent l'avantage pécuniaire qu'elles et ils en tirent et remercient les coachs de leur professionnalisme, reconnaissance qui n'apparaissait encore qu'en filigrane en 2005.

D'ailleurs, ce sont surtout les femmes qui insistent sur les compétences des moniteur·rice·s. Cet aspect semble moins importer aux participants, tout comme la possibilité de s'adonner à de nouvelles activités qui séduit davantage les étudiantes. Inversement, les hommes sont plus attentifs aux liens sociaux qu'ils pourraient tisser lors des activités sportives.

Les différences dues à la durée du cursus ou au niveau de formation, quant à elles, ne semblent avoir qu'un faible impact sur l'opinion générale. Enfin, sans doute est-il utile de préciser que les étudiant·e·s les moins impliqué·e·s dans le sport universitaire sont également celles et ceux qui adhèrent le moins aux arguments avancés dans le questionnaire de Lamprecht & Stamm (comparativement à leurs collègues régulièrement actif·ve·s).

Après nous être intéressé·e·s aux raisons qui incitent les étudiant·e·s sportif·ve·s à s'investir dans le sport universitaire neuchâtelois, penchons-nous à présent sur les arguments qui retiennent leur participation. La figure 9 relève les différents éléments trouvés dans les questionnaires. Nous constatons ainsi que le prétexte le plus courant reste le manque de temps à disposition. Plus de la moitié des interviewé·e·s signalent des horaires inadaptés ou prétendent avoir une activité physique suffisante en dehors du sport universitaire. De même, près de 40% des sportif·ve·s préfèrent s'ébattre dans un environnement différent. Enfin, un·e étudiant·e sur cinq avoue ne pas se sentir concerné·e par les activités ou méconnaître les offres proposées. Les autres critères soumis au jugement des interviewé·e·s, comme une participation trop onéreuse ou des procédures d'inscription trop complexes, apparaissent plus rarement au fil du sondage.

F. 9 : Raisons qui retiennent la participation des étudiant·e·s au sport universitaire, moyenne arithmétique basée sur une échelle allant de 1 (tout à fait faux) à 5 (tout à fait vrai)



Par rapport à l'enquête de 2015, les étudiant·e·s évoquent nettement moins les horaires d'entraînement. Par contre, en comparaison de l'enquête de 2000, elles et ils prétendent aujourd'hui plus souvent être suffisamment actif·ve·s, ne pas se sentir concerné·e·s par l'offre proposée, ou la méconnaître. **Les étudiant·e·s évoquent également régulièrement le manque d'offres à proximité, ce qui nous indique peut-être pourquoi elles et ils préfèrent s'adonner à une activité sportive dans un autre cadre.** Quoi qu'il en soit, la raison principale à leur absence du SUN reste souvent la même : les interviewé·e·s manquent tout simplement de temps.

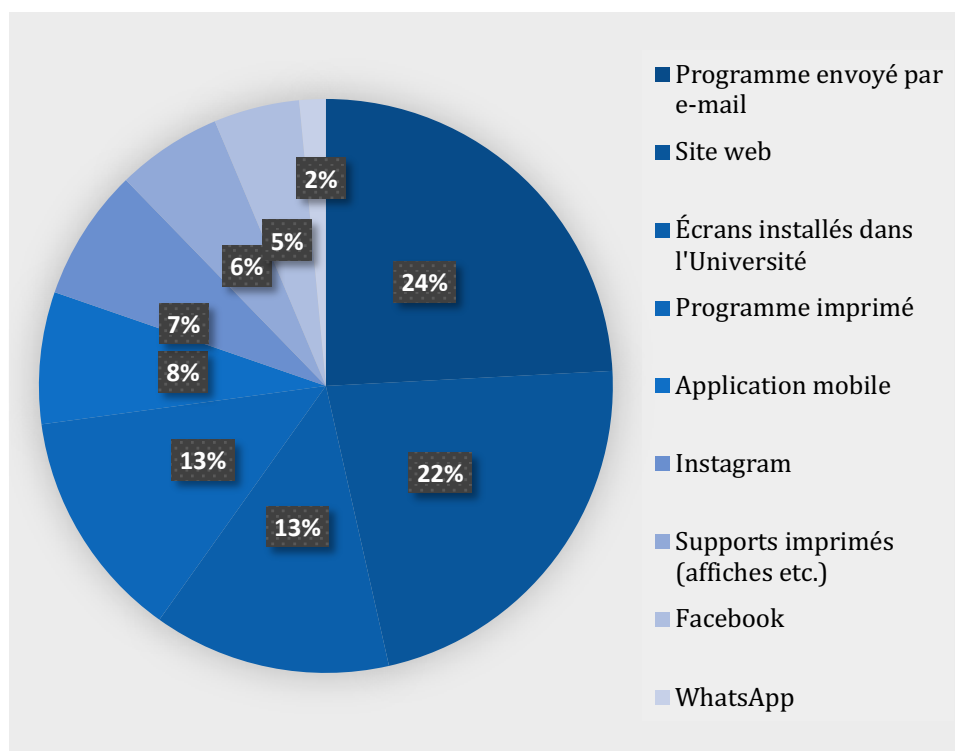
Cependant, et tout comme en 2015, nous notons quelques différences dues au genre. Les étudiants déclarent un peu plus fréquemment qu'ils ont une activité physique suffisante, alors que chez leurs collègues féminines les raisons citées sont plus diversifiées. **Elles évoquent des horaires, des infrastructures et une situation géographique inadaptés aux activités proposées.** Elles avouent également plus souvent ressentir une gêne dans leurs pratiques, et expliquent ce malaise de deux façons : soit elles ne se sentent pas à l'aise dans le cadre universitaire, soit elles ne s'estiment pas assez sportives pour y participer pleinement.

Enfin, et dernier critère distinctif, le niveau de formation, qui ne possède qu'une influence réduite sur les motifs évoqués par les étudiant·e·s. Nous notons tout de même que les doctorant·e·s, qui se plaignent moins souvent d'un manque de temps ou d'une méconnaissance des offres, se trouvent davantage gêné·e·s par la surpopulation présente dans certains cours. Nous en déduisons ainsi que lorsque la durée du cursus s'allonge, les participant·e·s s'avèrent plus au fait de l'offre proposée, s'intéressent moins à l'aspect financier, et sont plus incommodé·e·s par la fréquentation trop importante de certains cours. De fait, il n'est pas surprenant qu'elles et ils privilégient d'autres contextes sportifs plutôt que de s'illustrer dans le cadre universitaire. Enfin, les étudiant·e·s les moins actif·ve·s, sans grande surprise, avouent se sentir mal à l'aise ou ne pas se trouver assez sportif·ve·s.

Évaluation des moyens de communication utilisés

L'interface communicationnelle préférée des participant·e·s au sport universitaire est le site web. Cependant, à l'Université de Neuchâtel, le programme transmis par e-mail apparaît en tête de liste. Dans la plupart des institutions, les étudiant·e·s sont sensibles aux écrans, aux flyers et aux affiches, ainsi qu'aux prospectus imprimés. Instagram s'avère un canal efficace, alors que Facebook et WhatsApp restent en retrait, devant de peu d'autres médias, comme les blogs, YouTube, Twitter ou encore TikTok, dont l'impact est presque insignifiant. Ces préférences varient peu entre les genres ; seuls les écrans atteignent davantage les hommes que les femmes (40% contre 33%). Or, malgré le succès du numérique, la brochure imprimée demeure particulièrement appréciée à l'Université de Neuchâtel. Nous remarquons aussi que les suggestions personnelles, faites par des ami·e·s ou des collègues, jouent un rôle prépondérant pour tou·te·s les participant·e·s au sport universitaire. À Neuchâtel, elles sont mentionnées par plus de trois quarts des interviewé·e·s. Plus de la moitié des étudiant·e·s prétendent que le contact direct avec les moniteur·rice·s et l'administration est un moyen important d'obtenir des informations. En revanche, les séances d'informations semblent plutôt insignifiantes, bien qu'elles paraissent légèrement plus attrayantes pour les étudiant·e·s n'ayant pas grandi dans le canton où elles et ils étudient (19% contre 10% pour les natif·ve·s). À priori, aucune différence n'est perceptible selon le genre, le niveau ou la durée des études.

F. 10 : Moyens de communication susceptibles de transmettre l'offre du SUN, en % de toutes les étudiant·e·s qui ont participé à une activité proposée au cours des douze derniers mois



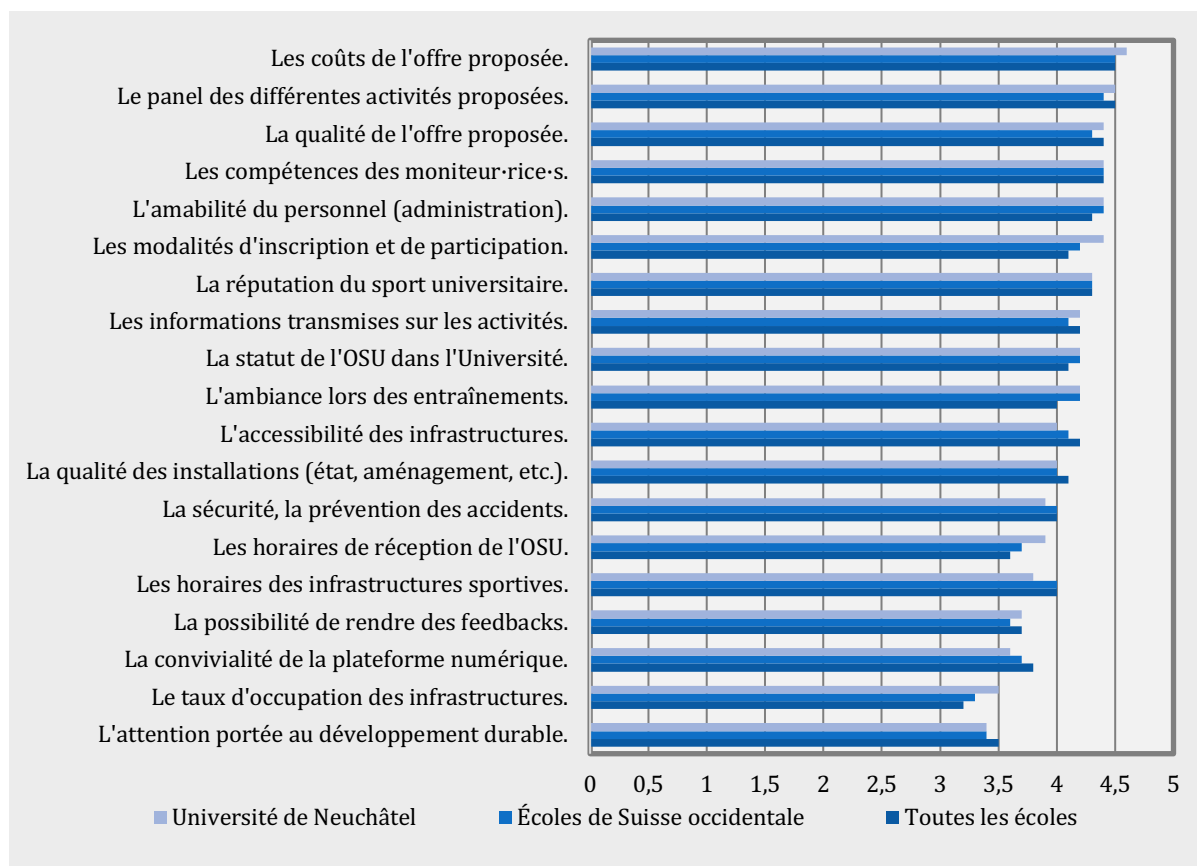
Évaluation du sport universitaire

Lors de leur enquête, les mandataires Lamprecht & Stamm ne se sont pas contenté·e·s d'interroger les étudiant·e·s sur leur participation au sport universitaire, mais leur ont aussi demandé d'évaluer les services proposés par le SUN. Il suffit d'observer la figure 11, qui offre un aperçu de leurs réponses, pour constater que le prix, la diversité et la qualité des activités proposées sont tous trois plébiscités. L'amabilité du personnel, ainsi que les compétences des moniteur·rice·s sont très estimées par les participant·e·s, qui apprécient aussi la bonne réputation du SUN. Suivant la même logique, les autres aspects étudiés – tels que les horaires des installations, la communication autour des activités, les modalités de participation et d'inscription, etc. – remportent tous clairement des avis positifs. **Nous identifions toutefois quelques améliorations possibles, en ce qui concerne la proximité et la qualité des installations**, la convivialité des plateformes numériques, les possibilités de feedbacks, les horaires de réception du SUN, ou encore l'intérêt porté au développement durable. Neuchâtel possède ainsi quelques faiblesses, mais aussi et surtout d'indéniables atouts, que certain·e·s interviewé·e·s mettent volontiers à l'honneur. Ainsi, les modalités de participation et d'inscription sont plébiscitées, en regard des autres institutions suisses.

Ajoutons à nos observations que l'appréciation du sport universitaire ne dépend pas de la durée du cursus ou du niveau de formation des interviewé·e·s. Le seul impact visible de ces deux facteurs réside dans l'évaluation de la fréquentation des cours ; cette critique négative accompagne en effet l'avancement du cursus et est largement appuyée par les étudiant·e·s de master et par les doctorant·e·s. Nous remarquons également que les participant·e·s au sport universitaire ont

tendance à mieux noter les divers aspects et prestations qui leur ont été soumis. Elles et ils apprécient tout particulièrement l'ambiance qui règne lors des entraînements et des compétitions, et ont une bonne image du sport universitaire.

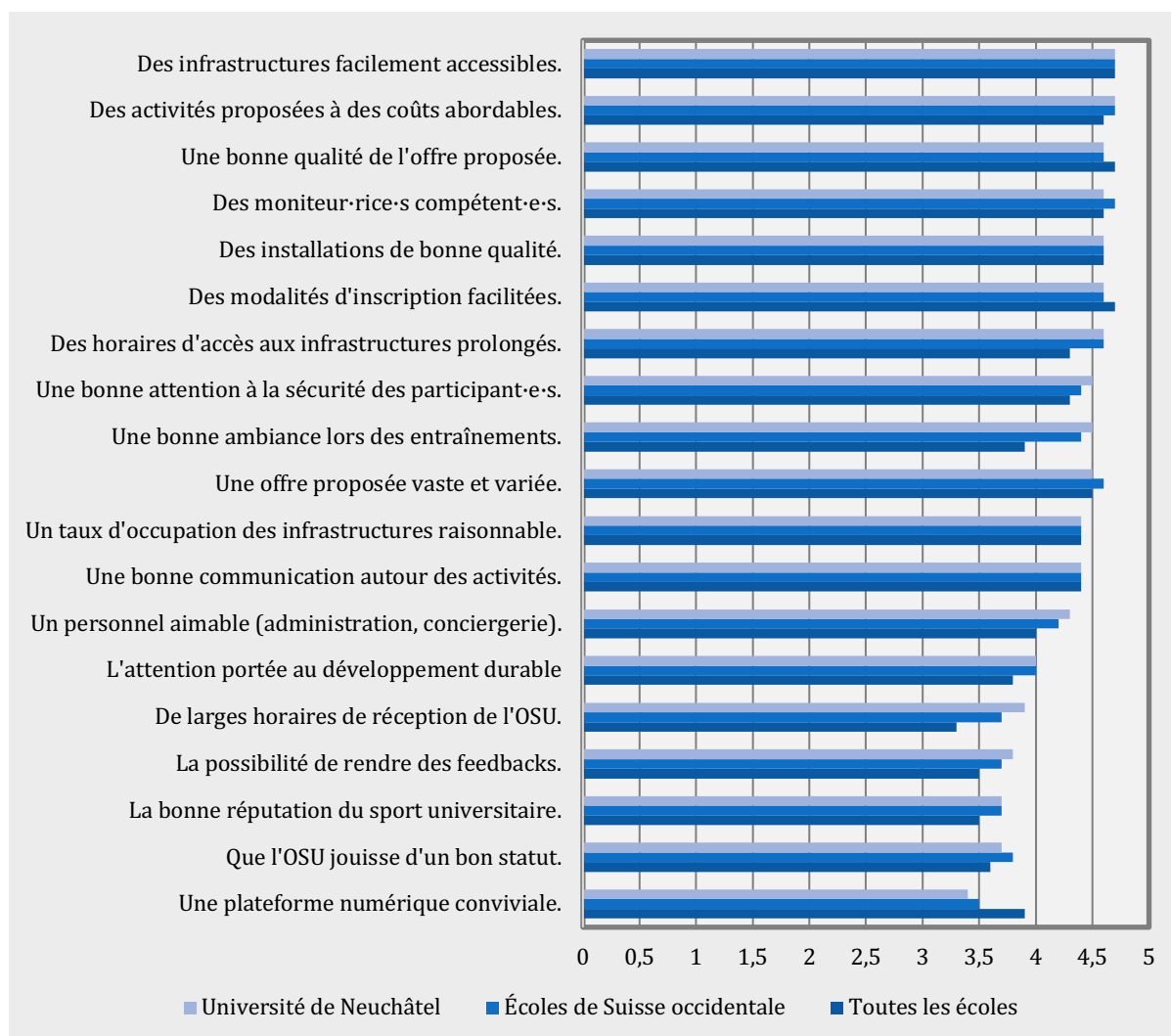
F. 11 : Évaluation des différents aspects du sport universitaire, moyenne arithmétique basée sur une échelle allant de 1 (mauvais·e·s) à 5 (très bon·ne·s)



Dans leur évaluation du sport universitaire, Lamprecht & Stamm ont tenu compte de l'importance que les utilisateur·rice·s accordent aux critères d'évaluation. C'est pourquoi elles et ils ont établi une échelle de pertinence pour chaque aspect présélectionné. L'analyse des réponses obtenues révèle ainsi que plus de deux tiers des participant·e·s prêtent une grande importance à certains critères. **De fait, à Neuchâtel, les étudiant·e·s jugent essentiel que l'offre sportive soit riche, proposée à des coûts abordables, et qu'elle se déroule dans des installations aisément accessibles et de bonne qualité.** Notons que les horaires des installations sportives et leur taux d'occupation semblent également importants, tout comme il convient que l'offre soit suffisamment variée et bien communiquée. En revanche, la réputation du SUN, son statut dans l'établissement, ses heures de réception, ainsi que la convivialité de sa plateforme numérique n'apparaissent que comme des critères secondaires.

Le niveau de formation des interviewé·e·s ne nous semble avoir aucune incidence significative sur l'évaluation des différents critères présélectionnés. En ce qui concerne la durée du cursus, par contre, nous constatons que, durant les premières années d'études, les horaires de réception ont tendance à importer davantage pour les étudiant·e·s. La fréquence de l'activité physique a elle aussi un impact décisionnel, et nous observons que les participant·e·s régulier·ère·s majorent légèrement l'importance de certains aspects.

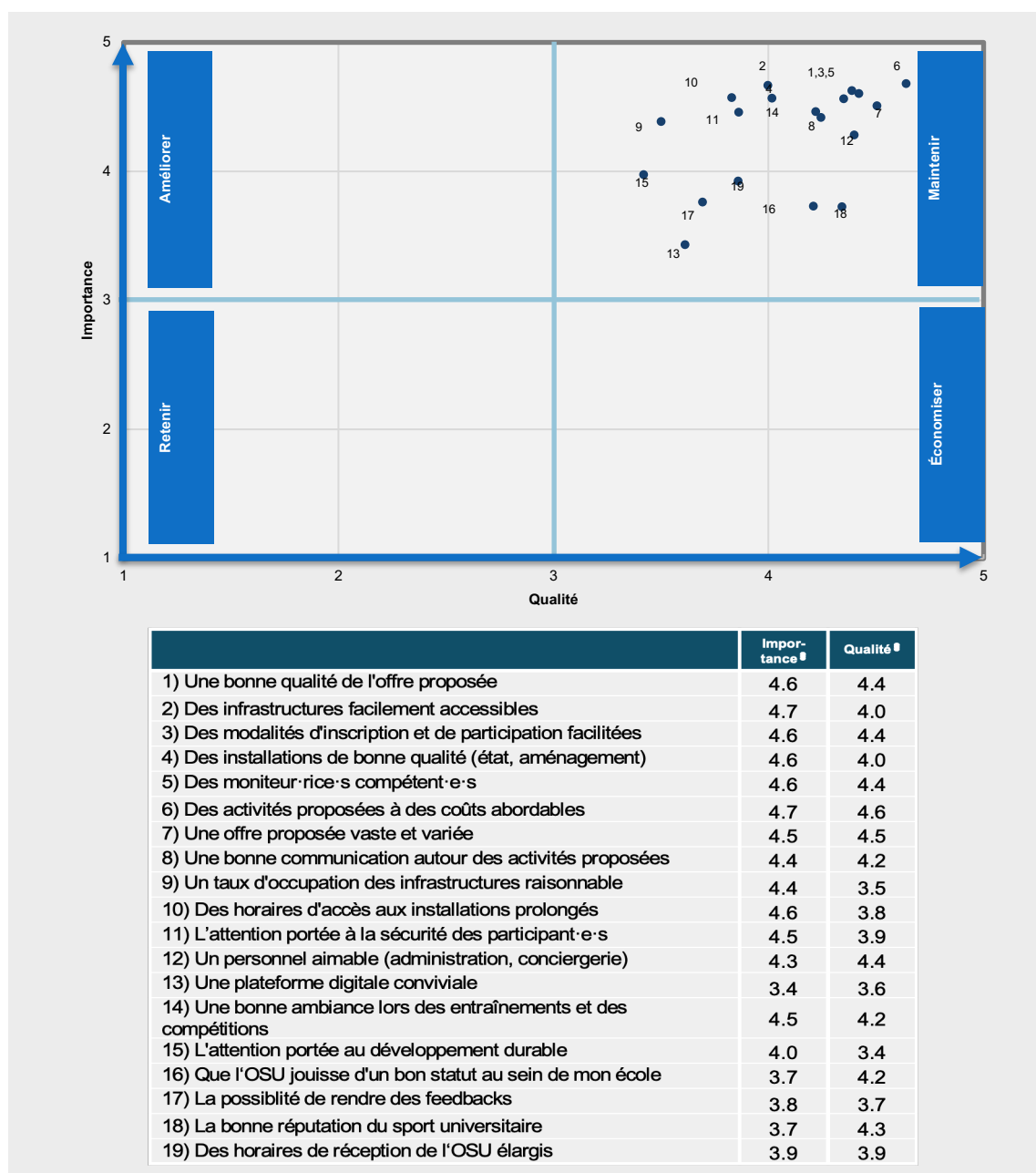
F. 12 : Degré d'importance des différents aspects du sport universitaire neuchâtelois, moyenne arithmétique basée sur une échelle allant de 1 (n'importe(nt) pas) à 5 (très important-e-s).



Si nous croisons maintenant nos observations sur les critères qualitatifs et leur pertinence, nous obtenons les résultats présentés dans la figure 13. Nous nous apercevons alors que toutes les indications choisies pour l'évaluation du sport universitaire se rejoignent dans le quadrant regroupant les aspects jugés importants et de bonne qualité. Il n'est pas un seul point qui n'y figure pas, soit dont la qualité soit considérée comme réellement insuffisante ou l'importance comme insignifiante. L'évaluation globale du SUN par ses participant·e·s est donc principalement positive.

La conjonction des critères de qualité et de pertinence signale toutefois un certain décalage entre l'état et la proximité des infrastructures, tels qu'ils sont souhaités, et la réalité proposée. Nous remarquons en effet que l'accessibilité, la qualité et les horaires des installations sont estimés qualitativement convenables, tout en étant jugés comme très importants par les utilisateur·rice·s du SUN. Les écarts marqués entre l'importance et la qualité – avec une différence de 0,7 pour la proximité des installations, par exemple – laissent penser que ces critères pourraient faire l'objet d'améliorations dans les années à venir.

F. 13 : Analyse de la qualité et de la pertinence des différents aspects du SUN, sur une échelle d'importance et d'évaluation allant de 1 (n'importe(nt) pas/mauvais·e·s) à 5 (très important·e·s /très bon·ne·s)



Suggestions adressées au SUN

Après avoir donné leur avis, tou·te·s les participant·e·s ont été invité·e·s à décrire leurs attentes futures vis-à-vis du sport universitaire. 89% des étudiant·e·s ont ainsi formulé au moins un souhait, et 64% ont fait deux ou plusieurs suggestions d'activités à ajouter au programme actuel.

La figure 14 expose les propositions concrètes pour l'Université de Neuchâtel. Nous constatons ainsi que 37% des interviewé·e·s souhaiteraient pouvoir participer à des activités sportives

durant l'intersemestre et que 36% voudraient disposer de plus de conseils en matière de santé et de nutrition. Neuchâtel s'aligne pour cette dernière suggestion sur la plupart des universités de Suisse occidentale. Nous observons également qu'un bon tiers des étudiant·e·s de l'UNINE visent l'extension des horaires d'entraînement en soirée. Les offres « découvertes » sont aussi demandées par plus de 30% des participant·e·s, dont 27% souhaiteraient bénéficier de plus d'activités les week-ends. En revanche, elles et ils ne désirent pas forcément que les installations sportives soient accessibles plus tôt dans la matinée ou que des stages de plusieurs jours soient ajoutés à l'offre actuelle.

F. 14 : Suggestions adressées au Service des Sports neuchâtelois, selon le genre, en % des étudiant·e·s qui connaissent le SUN ou le programme proposé

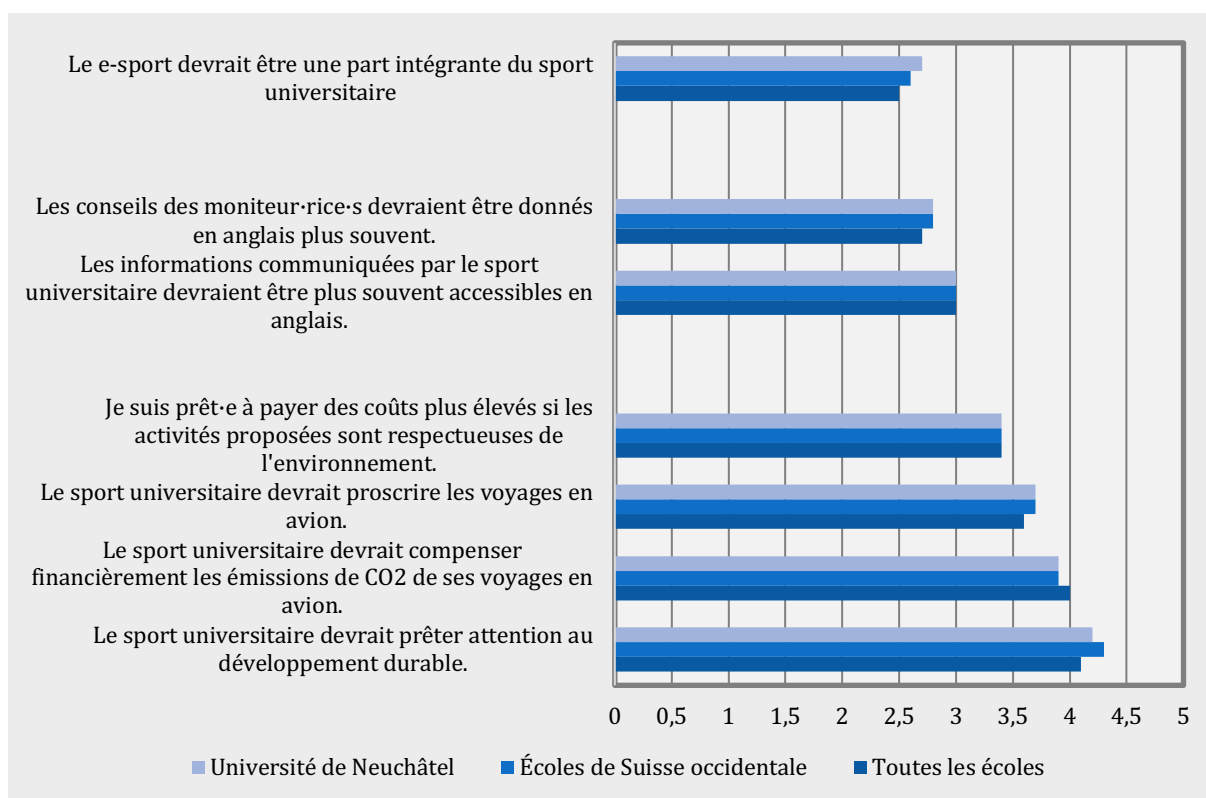
Suggestions	Tou·te·s	♂	♀
1. Plus d'activités proposées à l'intersemestre	37	31	40
2. Plus de conseils en matière de santé et de nutrition	36	32	37
3. Extension des heures d'ouverture en soirée	34	39	33
4. Plus d'offres « découvertes »	31	22	35
5. Plus d'activités proposées le week-end	27	28	27
6. Plus de possibilités d'entraînements individuels	27	26	27
7. Plus d'offres de wellness et de relaxation	25	15	29
8. Plus d'activités pour débutant·e·s	25	16	28
9. Plus d'activités de 30-40 minutes	24	14	28
10. Plus de salles de repos et d'espaces de détente	24	19	26

Nous apercevons également une distinction considérable dans les souhaits émis par les interviewé·e·s en fonction de leur genre. Les hommes apprécieraient que les infrastructures restent ouvertes plus longtemps en soirée et que plus d'activités soient organisées le week-end. Les femmes aspirent quant à elles à profiter d'offres d'une durée de 30 à 40 minutes et adressées aux débutant·e·s. Elles souhaiteraient également voir de plus nombreuses activités durant l'intersemestre, et faire de nouvelles découvertes. Enfin, elles proposent que davantage de propositions liées à la détente et au bien-être leur soient soumises.

Revenons maintenant sur l'impact de la participation estudiantine sur les améliorations envisagées. Nous remarquons que les interviewé·e·s les plus actif·ve·s sont également les plus susceptibles de demander un élargissement de l'offre à l'intersemestre et aux week-ends. Les utilisateur·rice·s fréquent·e·s ont aussi envie de rencontrer d'autres sportif·ve·s, et sont plus sensibles aux offres de stages. Enfin, elles et ils souhaiteraient participer à plus de tournois et d'évènements. À l'inverse, les étudiant·e·s qui s'investissent plus rarement dans le sport universitaire sont séduit·e·s par des offres moins contraignantes, soit d'une durée de 30 à 40 minutes. Une comparaison des niveaux de formation signale que les doctorant·e·s souhaitent prolonger leur pratique sportive à l'intersemestre et le week-end. Nous en concluons ainsi que plus la durée du cursus augmente, plus le désir de s'impliquer entre les périodes de cours s'accroît.

Cette année, l'enquête de Lamprecht & Stamm s'est également intéressée aux suggestions sortant de l'offre de cours. La figure 15 illustre les attentes des participant·e·s neuchâtelois·e·s en termes de développement durable, d'habitudes linguistiques et de e-sport. Or, fait intéressant, les résultats de l'enquête s'inscrivent d'emblée dans un clivage important. Les interviewé·e·s semblent en effet assez peu concerné·e·s par le sport électronique, pas plus d'ailleurs qu'elles et ils ne sont intéressé·e·s par des cours dispensés en anglais. En revanche, la grande majorité des participant·e·s affichent une volonté nette de respecter l'environnement. De nombreux·es étudiant·e·s demandent à ce que le sport universitaire compense ses émissions de CO₂, notamment lors de voyages en avion. Certain·e·s vont même plus loin : un peu plus de la moitié des interviewé·e·s considèrent que, dans le cadre qui nous occupe, les transports aériens devraient être proscrits.

F. 15 : Suggestions formulées par les participant·e·s, concernant la langue, le développement durable et le e-sport, moyenne arithmétique basée sur une échelle allant de 1 (pas du tout d'accord) à 5 (tout à fait d'accord)



* * *

À l'issue de toutes ces constatations, nous pouvons conclure que le SUN suit le développement du sport universitaire suisse et progresse constamment. Nous espérons que les points encore sujets à quelques réserves de la part des participant·e·s – comme la proximité de l'offre sportive, par exemple – trouveront les moyens de leur amélioration, de manière à ce que les étudiant·e·s soient toujours aussi nombreux·es à s'investir dans les activités du SUN, dans les années à venir.